

Calleo, David, *The Atlantic Fantasy : The U.S., NATO, and Europe*, The Johns Hopkins Press, Baltimore and London, 1970, 129 p.

James Hyndman

Volume 3, Number 1, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700187ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700187ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hyndman, J. (1972). Review of [Calleo, David, *The Atlantic Fantasy : The U.S., NATO, and Europe*, The Johns Hopkins Press, Baltimore and London, 1970, 129 p.] *Études internationales*, 3(1), 109–110. <https://doi.org/10.7202/700187ar>

VEILLEUX, Gérard, *Les relations intergouvernementales au Canada, 1867-1967*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1971, 144p.

En un bref volume, ce travail nous donne une bonne synthèse des relations intergouvernementales au Canada. Le titre nous porte à croire que le sujet traité sera celui des relations entre les gouvernements du Canada, quels qu'ils soient. En fait, l'auteur porte en grande partie son attention sur les relations entre le fédéral et les provinces, c'est-à-dire aux relations intergouvernementales, en autant qu'elles se font par le biais du gouvernement fédéral.

L'idée de traiter un tel sujet suivant l'évolution historique d'abord, et l'aspect institutionnel ensuite, permet de simplifier le volume et sa lecture. Quand il étudie la partie historique, l'auteur nous présente clairement les différentes phases de ces relations entre 1867 et 1967 : depuis les lieutenants-gouverneurs et les secrétariats pour les provinces jusqu'aux conférences administratives et à la coopération régulière des ministères. Il paraît curieux de voir aussi souvent les périodes se terminer aux années « 7 » : 1867, 1887, 1937 et 1967. L'année 1887, par exemple, fut la date de la première conférence interprovinciale, mais cette rencontre fut un échec et il est fort possible que 1880 aurait été plus appropriée, si nous nous en tenons à ce que dit l'auteur.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur fait la description et l'évaluation des mécanismes de coopération intergouvernementale. C'est la partie originale de ce livre. L'auteur y a dressé des tableaux pour nous faire saisir la fréquence plus ou moins marquée des conférences dans tous les domaines de la vie politique. Quant à l'évaluation des conférences, nous y trouvons des données fort intéressantes car elles viennent souvent des personnes qui en ont fait ou en font partie.

Ce volume nous donne enfin une juste idée de la concordance entre l'accroissement des travaux administratifs dans les gouvernements et l'augmentation des conférences elles-mêmes. En effet, si nous jetons un coup d'œil sur la décennie 1957-1967, marquée au Québec par ce qu'on est convenu d'appeler la révolution tranquille, le nombre des conférences fut alors supérieur de 85% à celui des années antérieures.

Universitaires et administrateurs trouveront ce livre de lecture facile. Les premiers auraient sans doute préféré une étude plus détaillée, mais les seconds l'aimeront car il est facile à consulter en raison de l'index et de la bibliographie.

Claude LESSARD

*Université du Québec,  
à Trois-Rivières.*

CALLEO, David, *The Atlantic Fantasy : The U.S., NATO, and Europe*, The Johns Hopkins Press, Baltimore and London, 1970, 129p.

On a beaucoup écrit, ces dernières années, sur l'avenir des relations entre les États-Unis et l'Europe, et plus particulièrement sur celui de l'organisation qui en a constitué le pilier le plus important depuis 1949, l'OTAN. Il est bien difficile d'apporter des éléments ou arguments vraiment nouveaux au débat. Le grand mérite du petit livre de David Calleo est avant tout de nous présenter une synthèse personnelle cohérente, bien écrite et fort bien informée, du problème atlantique, et ceci dans la perspective plus vaste de la profonde remise en cause aujourd'hui aux États-Unis du rôle « hégémonique » américain dans un système international en voie de transformation. Ce livre se lit facilement et avec intérêt, justement sans doute parce qu'il s'attaque dans un style clair, leste et non dépourvu d'humour, à des conceptions bien établies, et nous oblige à en faire l'examen.

Le propos de l'auteur est de contribuer à transformer la perception américaine, qu'il juge dangereusement erronée et idéalisée, du rôle des États-Unis en Europe et de la notion d'une communauté profonde des intérêts européens et américains : l'OTAN et les autres pactes et alliances des États-Unis, le système monétaire international et les principales institutions économiques internationales ont, à ses yeux, reflété et perpétué la domination américaine à l'intérieur de son aire d'influence face à celle de l'Union soviétique. Le duopole des deux super-grands a sans doute préservé la paix et la stabilité mondiales, au prix du maintien d'un statu quo assez rigide ; mais il a fait son temps et ne peut plus être maintenu. Les États-Unis pour leur part, ont assumé un rôle disproportion-

tionné par rapport à leurs ressources, un rôle de policier à l'échelle mondiale difficilement conciliable sur le plan interne avec leurs idéaux démocratiques ; un rôle, enfin, dont le coût économique et politique est devenu prohibitif. Dans leur intérêt comme celui de leurs alliés et de la paix mondiale, les États-Unis doivent maintenant réduire leurs responsabilités en Europe comme en Asie et accepter le pluralisme et la recherche d'équilibres locaux et régionaux plus subtils et complexes.

Selon Calleo, c'est en Europe que la difficile dévolution de puissance et d'autorité américaines peut le mieux commencer. Une politique de désengagement américaine peut permettre à l'Europe occidentale d'assurer ses responsabilités, de contribuer à une détente véritable, à une réduction des armements et même à la restauration de la solidarité transatlantique. Pour ce faire, les États-Unis doivent abandonner le confort intellectuel de leur « mythe » atlantique ; ils doivent reconnaître que l'Europe a des intérêts différents des leurs et un rôle distinct mais sans doute complémentaire à jouer sur la scène mondiale ; ils doivent aussi reconnaître que le maintien du statu quo politique en Europe n'est plus possible et n'est pas vraiment conforme à leurs intérêts nationaux même si le changement implique pour eux une adaptation difficile et certains sacrifices à court terme.

Ce n'est pas là une thèse bien nouvelle ou originale. Elle s'apparente beaucoup aux thèses gaullistes que l'auteur admire à plus d'un titre. Surtout elle ne paraît guère radicale aujourd'hui alors que les objectifs qu'elle propose semblent concorder pour une part importante avec ceux de la doctrine Nixon et d'Henri Kissinger.

Que nous apporte donc David Calleo ? Il relie de façon cohérente les grandes dimensions de ces problèmes et la trame complexe des facteurs stratégiques, économiques, culturels, historiques et politiques qui sont en cause. Même si l'on n'est pas d'accord avec certains jugements et conclusions, une bonne partie de son analyse paraît valable. La partie la plus originale du livre est sans doute la tentative d'explication des caractéristiques de la mentalité américaine qui ont contribué à la force du « mythe » atlantique. Le chapitre sur la dimension monétaire est particulièrement remarquable et prescient, à la lumière de la crise du dollar américain, ouverte le 15 août dernier.

La faiblesse mineure du livre est sans doute celle de la plupart des apologies de thèses particulières : une simplification excessive, çà et là, d'enchaînements complexes et parfois contradictoires ; une tendance à sous-estimer parfois certaines réalités qui cadrent mal avec son interprétation. Le rêve atlantique n'a-t-il été qu'un masque idéologique recouvrant une volonté de puissance américaine ou reposait-il malgré tout sur d'authentiques et de profondes solidarités ? La construction européenne implique-t-elle un affaiblissement inévitable de ces solidarités ou faut-il la concevoir dans un contexte plus vaste d'intégration économique ? David Calleo sous-estime sans doute, par ailleurs, l'attachement européen aux structures actuelles et au maintien de la présence américaine en Europe. Enfin, l'analyse de Calleo accorde peut-être un poids exagéré aux problèmes militaires et stratégiques, tel celui de forces nucléaires, alors que ces problèmes paraissent avoir perdu de leur acuité et de leur urgence au profit des problèmes économiques et politiques. Il reste, cependant, que le livre de David Calleo apporte une contribution intéressante et stimulante dans une perspective américaine à un problème majeur qui demeure de grande actualité.

James HYNDMAN,

*Groupe d'analyse politique,  
Ministère des Affaires extérieures, Ottawa.*

BUELER, William, *U.S. Chinese Policy and the Problem of Taiwan*, Colorado Associated University Press, Boulder, Colorado, 1971, 140p.

L'auteur nous rappelle, dès l'introduction, que la population de T'ai-wan comprend 85% d'aborigènes et environ 15% de Chinois venus dans l'île depuis 1945, alors que l'assemblée nationale de T'ai-wan comporte 98% de Chinois immigrés et 2% seulement d'autochtones. Dans cette même introduction, W. Bueler précise que la politique américaine à T'ai-wan est essentiellement inspirée par des buts stratégiques et il se demande s'il est de l'intérêt américain de soutenir le régime nationaliste de Tchang Kaï-chek ou bien s'il ne serait pas mieux de promouvoir un gouvernement autochtone qui représente plus réellement le désir de la majorité taïwanaise, car la politique sui-